Jo. 35320 Pd. 16 1913

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 1. 1er MAI 1913.

5 Centimes

LE SCOUT

Organe bi-mensuel du Scoutisme

RÉDACTION & ADMINISTRATION :

REIMS — 34, Place Drouet-d'Erlon, 34 — REIMS

PUBLICITÉ:

34, Place Drouet-d'Erlon, REIMS

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS:

	Un An
Reims	1 00
Marne et Départements limitrophes	1 25
Autres Départements	1 50

Aux Éclaireurs A leurs Amis

En deux mots, sans phrases, *Le Scout* tient à se présenter lui-même.

Issu d'une fraternelle collaboration de plus d'une année, il croit répondre à un très sincère besoin.

Entre l'Eclaireur et le Chef, il manque un lien, un moyen de communication. *Le Scout* voudrait être cet agent.

Voilà pourquoi il est dès maintenant ouvert à tous ceux qui peuvent en avoir besoin.

Humble ouvrier d'une des plus belles causes de notre vingtième siècle, *Le Scout* veut faire du bon travail. Il sera le conseiller de tous ceux qui ont compris que le meilleur effort est celui qui se fait sans bruit, dans une intimité recueillie.

Ni bulletin, ni organe officiel, *Le Scout* sera une feuille de bonne volonté, l'ami de tous.

Enthousiaste comme ses jeunes lecteurs, il s'efforcera de les instruire en les amusant, de leur montrer que près d'eux d'autres travaillent aussi et en leur proposant souvent leur exemple.

Le Scout voudrait être le journal ami, la feuille qu'on lit longuement le soir aux longues veillées, le grand frère qui guide les premiers pas de l'Eclaireur ! C'est là sans doute une rude mission, et cependant *Le Scout* est rempli d'espoir, il compte sur la collaboration de tous pour l'aider à l'accomplir.

LE SCOUT.

Une Année d'expérience de Scoutisme

LA VIE DES BOY-SCOUTS RÉMOIS EN 1912

Rapport présenté à l'Assemblée Générale annuelle par l'Instructeur général

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS AMIS,

Il y a un an jour pour jour et presque heure pour heure, un petit groupe de Rémois convoquait, dans cette même salle, une soixantaine de jeunes gens et décidait de créer avec eux une Société qui s'inspirerait des méthodes de scoutisme anglaises, sous le nom de *Boy-Scouts Rémois*.

Quelle a été la valeur de cet essai, dans quelle mesure peut-on affirmer qu'il a réussi, quels en ont été les fruits et que doit-on raisonnablement en attendre ? Tels sont les principaux points que je voudrais étudier avec vous ce soir.

Je le ferai en toute franchise, soucieux uniquement de la vérité que doit tout chef de Scouts.

Et, tout d'abord, parlons chiffres.

« Vous ne réussirez qu'à grouper une douzaine de jeunes gens », affirmaient avec un air de neutralité hostile des gens graves et compétents à la lecture de notre premier appel.

Ici, les chiffres sont très éloquents : nous avons, dès notre première sortie, groupé 59 adhésions. Entre le 10 février 1912 et le 10 avril de la même année, les adhésions sont montées de 50 à 200.

Ce fut un engouement. Quiconque se sentait un peu de goût d'aventures voulut être Scout. Les semaines se passaient et le flot des adhésions montait toujours. Et les organisateurs se rappelaient en souriant d'un certain chiffre de cent Eclaireurs qu'on entrevoyait comme une victoire possible après plusieurs années d'efforts !

Aussi la vitalité des nouvelles sections devait-elle s'affirmer avec intensité.

Un mois après la fondation de la première patrouille, les Eclaireurs, au nombre d'environ 150, étaient passés en revue par M. le Docteur Langlet, maire de Reims, et un des plus brillants officiers de notre armée coloniale, M. le capitaine Noiret, de la mission du Docteur Legendre. L'accueil enthousiaste que réserva, cet après-midi-là, la population de Reims à nos jeunes sections, fut pour les chefs une de leurs plus grandes joies ; ils y virent la preuve qu'au-dessus de tous les partis et les coteries politiques, ils avaient réussi à conquérir la sympathie et l'affection de tous les milieux.

Votre présence à tous nos rassemblements, à toutes nos réunions, les encouragements que nous n'avons cessé de recevoir des principaux représentants de la Municipalité et de l'Armée, l'appui des organes rémois, les encouragements incessants de vos parents ont continué toute l'année cette première impression. Et c'est pour nous la première des récompenses que de voir unis dans une même pensée nationale plus de 300 familles rémoises.

Chaque dimanche, nous sortions. Quelquefois le soleil prêtait gracieusement son concours, mais trop souvent il nous fit payer très cher les intérêts de sa collaboration. Que de fois n'avons-nous pas surpris nos Eclaireurs le nez en l'air, inspectant l'atmosphère ou s'essayant à arracher leur secret aux baromètres enregistreurs ou aux bulletins météorologiques ?

Du 1er février 1912 au 15 février 1913, nos sections ont participé à 66 sorties, assisté à 140 réunions ou cours. Le nombre de kilomètres qu'ont parcouru les Eclaireurs assistant régulièrement à toutes les sorties (et il s'en trouve beaucoup) est de plus de 1.000.

Tantôt les Eclaireurs allaient aux environs de Reims se familiariser avec les éléments de ce que leurs aînés appellent le service en campagne, tantôt ils participaient à une fête locale, tantôt fuyant les horizons de la campagne champenoise, ils partaient en excursion vers un très relatif inconnu.

C'est ainsi que, le 9 juin, dans le superbe Parc de La Haubette, ils organisaient, avec les Sociétés d'anciens militaires, une fête en faveur de la cinquième arme française, après avoir placé 4.000 tickets d'entrée, prêtaient leur concours aux organisateurs de courses pour le service d'ordre, se mêlaient aux conscrits pour déposer le bouquet annuel au cimetière Saint-Thomas. On les vit encore organiser, le 13 juillet, une des plus belles retraites qui se soient jamais vues à Reims et, infatigables, se reformer deux fois le lendemain : au matin pour assister à la revue des troupes et, au soir, pour être à leur tour passés en revue par la Municipalité.

Il m'est impossible d'attirer successivement l'attention sur toutes nos sorties et manœuvres, ce qui m'entraînerait au-delà des limites de ce rapport.

Le 1er septembre, une forte délégation, composée de 110 Eclaireurs, s'embarquait pour Sedan dans le but de remplir un pieux pèlerinage auprès des héros de nos glorieuses défaites et d'apporter aux survivants de l'année tragique le réconfort de la parole d'honneur des jeunes. Nous voulons être de ceux qui n'oublient pas. Et ce fut au milieu de l'émotion la plus vive que nous conduisîmes nos Eclaireurs du Plateau de Floing à la Crypte de Bazeilles. Puissent ces quelques heures passées au milieu des plus inoubliables souvenirs rester longuement gravées dans l'esprit de nos jeunes Eclaireurs et leur inspirer le sentiment de la responsabilité de la jeunesse d'aujourd'hui !

Au soir de ce 1er septembre, une trentaine d'Eclaireurs de 14 à 18 ans se séparaient de leurs camarades et, sous la conduite d'un de leurs instructeurs, gagnaient la frontière belge. Durant quatre jours, couchant à la belle étoile, au hasard de la route, dans la paille ou le foin, ils remontèrent sur Bouillon, descendirent la Semoy et arrivèrent à Charleville, ayant accompli 160 kilomètres depuis leur départ de Sedan, dont 125 à pied en 3 jours et une matinée. Personne ne s'était plaint, personne n'était resté en arrière et, ce qui est mieux, personne n'était fatigué. Si un jour on nous demande des comptes, nous citerons avec plaisir cet exemple que nous avons constaté comme une preuve de l'excellence de notre méthode d'entraînement.

***

Voici donc les faits dans leur brutalité même : Physiquement, nous sommes arrivés à d'intéressants résultats au point de vue de la résistance et de la capacité de chacun. Je veux voir dans ceux-ci le couronnement des cours d'escrime, de gymnastique qui ont eu lieu cet hiver, ainsi que la perpétuelle attention des instructeurs à profiter de chaque sortie pour demander un effort physique à chacun.

Mais notre but n'est ni de faire des champions ni de nous attarder uniquement sur le chapitre de l'éducation physique.

C'est pourquoi, en même temps, nous nous sommes empressés de faire de l'instruction.

Et, tout naturellement, celle-ci a d'abord porté sur ceux de nos élèves qui manifestaient le désir de devenir chefs de patrouille ou chef de section. Des cours ont eu lieu dans ce but et de sérieux examens et concours révélèrent qu'ils avaient été suivis avec attention.

Par ailleurs, et sous la direction éclairée et dévouée d'un de nos instructeurs, se formait une section de tambours et clairons dont le succès a toujours été grandissant.

Enfin, des cours ont été récemment commencés en vue de l'obtention des brevets suivants : signaleurs, cerfs-volistes, téléphonistes.

A l'heure actuelle, nos sections disposent de 36 tentes de 8 Eclaireurs, 30 marmites de campement, 30 seaux, 30 cordes, 30 pelles-bêches, 4 voitures, 30 lanternes de camp, un matériel d'escrime et de football, 10 tambours et 25 clairons, 10 trompettes, 3 trains de cerfs-volants (ce matériel de cerfs-volants sera incessamment doté d'un treuil sur voiture permettant les plus sérieuses expériences), 1 téléphone de campagne, 2 postes récepteurs de télégraphie sans fil, 4 carabines et le matériel de tir.

Jusqu'au 1er novembre, les Boy-Scouts avaient été isolés. L'étude sérieuse des différentes organisations françaises qui s'étaient développées depuis la fondation du groupement rémois était un constant sujet de préoccupation de la part du Comité rémois. Dans un but d'union de tout le mouvement français, celui-ci décidait spontanément de proposer son affiliation au Comité directeur des Eclaireurs de France. Peu après, les Boy-Scouts Rémois devenaient section rémoise des Eclaireurs de France.

Enfin, l'automne fut pour nous l'occasion de nous occuper plus particulièrement des pays environnants. Sous les auspices des membres du Comité rémois des réunions furent organisées à Epernay (1), Witry-les-Reims, St-Brice et Ay. Les succès de ceux qui ont repris notre première propagande à Epernay ont été pour nous le plus sûr des encouragements et nous sommes prêts à recommencer une semblable propagande partout où nous rencontrerons des bonnes volontés pour commencer et entretenir le mouvement.

***

Ainsi se pose la question : Après un an de travail, quel sera notre programme pour 1913 ?

Très réellement, nous croyons que le scoutisme, le vrai scoutisme tel qu'il est pratiqué et enseigné aux Eclaireurs de France, est absolument né viable en France. Aura-t-il tout de suite dans notre pays le succès qu'il a rencontré en Angleterre ?

Des conditions spéciales à chaque pays, à leur mentalité propre, de grandes différences au point de vue militaire, ne nous permettent pas de répondre immédiatement. Nous avons constaté tout simplement qu'à côté de l'élément assez peu intéressant qui tend toujours à envahir les entreprises qui prospèrent, il existe un grand nombre de jeunes Français qui comprennent parfaitement ce que c'est que le scoutisme et sont particulièrement attachés à leur troupe et à leurs chefs. C'est pour ceux-là que nous continuerons à nous dévouer et c'est à eux que nous avons plus particulièrement songé en étudiant notre programme d'instruction.

Suffisamment connus à Reims, nous nous efforcerons soigneusement d'éviter toute manifestation, tout défilé qui ne devrait pas être une manifestation de scoutisme.

Peu fascinés par la loi du nombre, désireux de trouver beaucoup plus la qualité que la quantité, nous serons beaucoup plus difficiles pour les nouvelles adhésions et nous n'hésiterons pas à nous priver de la présence de ceux dont la négligence ou la mauvaise volonté seraient un obstacle au bon fonctionnement de nos troupes.

Et puis, tout en nous amusant, tout en vivant le plus possible au grand air, nous travaillerons.

Il y a tant de choses à apprendre ! Le *Livre de l'Eclaireur* a tant de secrets que nous n'aurons pas de trop d'une belle saison d'été !

Camps, natation, tir, signalisation, T.S.F., passage de rivière, brevets de télégraphistes et de cerfs-volistes, autant de points sur lesquels nous attirons votre attention.

Et puis, dans le plein de la belle saison, alors que s'éveille davantage le désir de lointaines expéditions, nous partirons sur les bords de la Mer du Nord passer les beaux jours que nous fournira le « pont » du 15 août.

Voici une saison bien remplie !

On raconte que le Roi de Prusse, en voyant s'ébranler du plateau de Floing les héroïques chevauchées de la division Margueritte, ne put maintenir son admiration : « Oh ! les braves gens ! »

Souvent on nous a demandé ce que nous voulions faire de vous. « Bataillon scolaire » disent les uns. « Imitation servile et anglicisme » affirment les autres.

A ces deux groupes de détracteurs nous répondrons encore une fois non et, rappelant cette phrase de Guillaume Ier, nous dirons nous aussi : *De braves gens.*

Notre drapeau tout neuf n'a pas encore d'histoire ; sans doute il ne portera jamais de nom de victoire comme les glorieux trophées sous les plis desquels vous servirez dans quelques années ; nous pouvons cependant, par notre discipline, notre enthousiasme et notre dévouement, en faire un étendard aimé et respecté.

Eclaireurs ! au drapeau !

JEAN LEGENDRE.

(1) Depuis la réunion où a été lu ce rapport, la troupe d'Epernay n'a cessé d'augmenter et compte à l'heure actuelle plus de 60 Eclaireurs.

Échos de la Quinzaine

Plusieurs incidents de frontière se sont produits, à de très courts intervalles, dans la région de Nancy-Lunéville. C'est d'abord un dirigeable allemand, le *Zeppelin-IV*, qui atterrit à Lunéville ; puis une patrouille de Boy-Scouts allemands qui prétend franchir la frontière avec ses fanions et ses armes ; enfin, à Arracourt, atterrit un aéroplane monté par deux officiers allemands.

L'attitude calme et digne de la presse française et les décisions conciliantes du Gouvernement français ont été très louées par la presse étrangère.

— Notre ami Blanchart, de Paris, nous adresse une protestation contre l'état d'esprit des soi-disant Boy-Scouts allemands qui, armés de baïonnettes et commandés par des officiers de l'active, sont beaucoup plus des bataillons scolaires que des Scouts.

— A Nancy a également eu lieu un incident entre quelques Allemands et des étudiants, dans une brasserie. Cet incident, démesurément grossi par la presse allemande, est clos.

— On annonce la venue, en Allemagne, de l'Empereur de Russie et du Roi d'Angleterre.

— Une nouvelle balle, d'une pénétration supérieure à la balle D, est actuellement en essai pour le fusil Lebel.

— Le Roi d'Espagne a encore été victime d'un nouvel attentat anarchiste, sans résultat.

— Dans les Balkans, une flotte internationale bloque les côtes monténégrines dans le but de contraindre le roi Nicolas à abandonner ses prétentions sur Scutari. Au moment où nous mettons sous presse, la vaillante petite armée monténégrine s'est emparée de Scutari après une lutte acharnée.

— La grève générale a été décrétée en Belgique et immobilise un certain nombre de corporations.

UN CAMP D'ÉCLAIREURS A LA MER

La section rémoise des Eclaireurs de France organise, pour les vendredi 15, samedi 16, dimanche 17 août prochain, un campement de trois jours aux environs de Boulogne-sur-Mer.

Cette excursion, qui tombe au moment des grandes vacances et à l'époque du seul « pont » de 1913, permettra fort probablement à de nombreux Eclaireurs de s'y donner rendez-vous.

Boulogne, premier port de pêche de France, tête de ligne des paquebots d'Angleterre et escale de plusieurs lignes transatlantiques, joint à sa superbe situation maritime les charmes de sa plage, du mouvement de son port et de son emplacement à l'embouchure de la Liane.

Le camp des Eclaireurs, situé à proximité de la ville et près de la mer, permettra aux Scouts de jouir au maximum des bienfaits de la mer. Bains, pêche, excursion en mer, etc., tout concourra à l'accomplissement du programme d'éducation physique et intellectuelle qu'est le scoutisme.

Par suite d'arrangements spéciaux, le prix de ces trois jours est abaissé à un taux tel que la plupart des Eclaireurs peuvent, d'ici le 15 août, en économiser le montant.

Ce sera pour beaucoup l'occasion de s'interdire le paquet de cigarettes hebdomadaire, qui ne peut que porter préjudice à la santé et dont personne aux Eclaireurs ne devrait faire usage.

Etant donné le temps qui nous sépare du 15 août, il ne nous est pas possible de déterminer un prix exact ni d'annoncer une heure de départ.

Disons seulement, pour fixer les idées, que le départ aura lieu dans la soirée du jeudi 14, après 7 heures, et que les frais

Jo. 35320

au départ de Reims (voyage aller et retour, campement et nourriture, 3 repas par jour), seront d'environ *24 francs*.

Ces prix sont un maximum. Si les voyageurs étaient assez nombreux pour former un train spécial, il seraient notoirement diminués.

Les Eclaireurs qui rejoindront à Boulogne n'auraient à payer que les frais de séjour (10 francs).

Il sera étudié une combinaison dans le cas où plusieurs manifesteraient le désir de rester 4 ou 5 jours ou de passer en Angleterre. Mais, dans ce dernier cas, il faudrait s'attendre à un supplément considérable de prix, la traversée de Boulogne à Folkestone coûtant plus de 20 francs aller et retour.

Il est bien entendu que le voyage en Angleterre serait facultatif.

La Société des Boy-Scouts rémois est actuellement en relations avec Boulogne dans le but d'indiquer à ses membres honoraires les hôtels ou restaurants où ils trouveront la nourriture et le logement au meilleur marché possible.

Il est rappelé à nos concitoyens qui sollicitent leur inscription comme membre honoraire, qu'afin d'éviter des frais de recouvrement et d'encaissements, ils doivent verser contre quittance, en se faisant inscrire, le montant de leur cotisation (5 francs au minimum, article 9 des Statuts). Les inscriptions sont reçues chez M. Cabaret, trésorier, 32, place d'Erlon, tous les jours, de 7 heures à 19 heures, sauf le dimanche. Une carte d'identité leur sera adressée dès que le Comité aura prononcé l'admission.

Quant aux Eclaireurs, ils peuvent verser, dès maintenant, à M. Cabaret, le montant de leurs économies (minimum des versements, 0 fr. 50).

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Président du Comité local des Eclaireurs de France, 36, rue Buirette, ou à M. Cabaret, trésorier, 32, place d'Erlon.

LIRE DANS LE NUMÉRO 2

ECLAIREURS, par M. Loisel, agrégé de l'Université, professeur au Lycée de Bordeaux.

LA CAUSERIE DU CHEF.

CE QUE TOUT ECLAIREUR DEVRAIT SAVOIR, recueil de conseils pratiques.

A TRAVERS LE SCOUTISME

NOTE DE LA RÉDACTION

Nous informons tous les groupements d'Eclaireurs que nous recevrons avec plaisir et que nous nous ferons un devoir d'insérer, sous cette rubrique, tous les communiqués, programmes d'exercices, comptes-rendus de manœuvre, etc., qu'ils voudront bien nous adresser.

ANGLETERRE

Bletchington

Les Scouts se sont livrés récemment au jeu de la dépêche entre les patrouilles de Blechington et les Scouts de villages voisins. Deux Scouts de chaque parti quittaient leurs emplacements respectifs porteurs de dépêches pour leurs chefs.

Le reste des deux troupes avait comme mission d'empêcher la remise de ces dépêches.

Deux messages réussirent cependant à franchir les lignes ennemies, grâce au stratagème de deux porteurs : l'un se cacha dans une voiture à porcs et franchit la ligne des sentinelles recouvert de paille ; l'autre dissimula son message dans l'intérieur de son bâton et recouvrit de terre l'extrémité de la cavité.

—o—

Hull

La 3e troupe a récemment assisté à un exercice d'incendie exécuté par la brigade des pompiers, qui ont fait fonctionner leur matériel devant les Scouts et leur ont donné les premières notions des secours immédiats en cas d'incendie.

—o—

Down (Irlande)

La section junior de la 1re troupe d'Holywood vient de construire un pont permanent dans la propriété de leur chef, Sir Robert Kennedy.

Ce pont, long de 7 mètres et large de 1m25, fait l'admiration de tous pour la manière artistique avec laquelle il a été exécuté. En remerciement, on a donné à ce pont le nom de *Pont des Scouts*.

On signale également que ces Scouts viennent de se cotiser ensemble, afin de payer la traversée de l'Afrique du Sud à un de leurs camarades que le manque de ressources oblige à s'expatrier.

—o—

Bray

Sous la direction de leurs instructeurs, la troupe de Bray et la 2e troupe de Scouts marins de Dublin ont appris à transmettre et à recevoir des messages par la télégraphie sans fil.

Les Scouts ont construit une station radiotélégraphique pourvue des derniers perfectionnements. Tous les appareils ont été construits par les Scouts eux-mêmes. La portée du poste est de 1.200 kilomètres.

— De nombreux concerts ont été donnés par des troupes anglaises de Scouts dans le but de se procurer des subsides pour les camps d'été, notamment à Edimbourg, où les Scouts se sont convertis en hommes-sandwichs et ont ainsi parcouru les routes du district.

—o—

Liverpool

La 52e troupe de Liverpool a débuté la série des campements le lundi de Pâques, dans le parc de Croxteth.

FRANCE

Paris (XVIe et VIIe arrond.)

Aux fêtes du Nouvel-An, nous eûmes le plaisir de recevoir, à Paris, une délégation des Boy-Scouts de Belgique, conduits par leur chef, M. Harold-Parfitt. Sur le champ, nous promîmes de rendre cette visite et c'est pourquoi la troupe des Eclaireurs de France (Paris XVIe-VIIe) a mis a profit les vacances de Pâques pour organiser un voyage en Belgique qui obtint le plus grand succès.

25 Eclaireurs entièrement équipés, appartenant au XVIe, au IXe et au groupe de Boulogne-sur-Seine, participèrent à ce beau voyage. M. Auger, vice-président du Comité du XVIe, sa femme et sa fille, accompagnaient le petit groupe.

Nous emportions avec nous le beau drapeau tricolore du groupe de Charenton, obligeamment prêté par notre collègue Jourdan.

Dire ce que fut ce voyage serait trop long ici et nous nous excuserons d'abréger.

Les deux jours que nous passâmes à Bruxelles furent utilement employés : Monuments, curiosités, rien ne fut oublié. Le Palais de la Justice à la masse imposante, l'Hôtel de Ville, la Maison du Roi, la Colonne du Congrès, le Jardin botanique, l'Hôtel des Postes, le Musée colonial de Tervueren, au retour duquel nous exécutâmes un exercice de scoutisme dans la Forêt de Soignes, en compagnie des Scouts belges.

Nous fûmes passés en revue et nous défilâmes devant le lieutenant baron de Béthune, membre du Conseil général des Boy-Scouts de Belgique, qui salua le drapeau des Eclaireurs de France et dit combien il était heureux de recevoir des Français. Le matin, nous étions cinématographiés et, le soir, nous nous voyions, à notre plus grande joie, sur l'écran du Ciné Royal.

A Bruxelles, nous ne saurions trop remercier les Boy-Scouts bruxellois du bon accueil que nous avons reçu d'eux, et particulièrement au nom de tous les Eclaireurs qui ont participé au voyage, nous remercierons beaucoup M. Hayoit, président de la 3e troupe, ainsi que sa dame ; MM. O. Verstraete, secrétaire-trésorier de la 4e troupe ; E. Martin, commissaire, et les scoutmasters H. Sierens et Arbalestric.

Les deux jours suivants, nous nous rendîmes à Liège, où notre temps fut tout aussi utilement employé. Le Palais des Princes-Evêques (Palais de Justice), la Citadelle et, aux environs, la Grotte du Monceau, où nous fûmes reçus par notre ami le spéléologue Ernest Doudou...

La Fraternelle des Anciens Militaires français (de Liège) avait préparé à notre intention une fête de bienvenue qui fut des plus réussies.

Nous en remercions beaucoup Monsieur Bousquet, le président ; mêmes remerciements s'adressent à M. Chômé-Graffe, président de la 3e troupe des Boy-Scouts liégeois ; au scoutmaster M. Damoiseau, et enfin à tous ceux qui nous ont facilité notre séjour en Belgique.

Les Boy-Scouts français et belges ont fraternisé. Vive la fraternité scout !

Henry et Auguste Blanchard, *des Eclaireurs de France, troupe Paris XVIe-VIIe.*

—o—

Paris (IXe et XVIIIe arrond.)

Le groupe des 9e et 18e arrondissements organise, pour le dimanche 25 mai 1913, une fête en l'honneur de la prestation de serment de ses Eclaireurs, dans la grande salle des fêtes de la Mairie du 9e arrondissement, 6, rue Drouot. De plus, un projet de camping en Angleterre, du 1er au 15 août, qui est à l'étude.

—o—

Creil (Oise)

La section des Eclaireurs de France de Creil se rendra, dimanche prochain 27 courant, au quartier du 3e régiment de hussards, à Senlis, pour assister aux exercices d'équitation et autres de la Société de Préparation militaire de Senlis, dont quelques Boy-Scouts creillois suivent les cours.

Le recrutement des Eclaireurs étant très difficile à Creil, le groupe de cette ville serait très heureux si une ou plusieurs sections des environs venaient, à titre d'excursion, passer une journée à Creil, afin d'aider un peu à sa propagande.

—o—

Paris (XVe arrond.)

Le 13 avril dernier ont eu lieu des exercices de tir très intéressants, sous la direction du capitaine Marot. Les Eclaireurs Laberry et Dépedie ont exécuté les meilleurs tirs.

Un déjeuner sous la tente eut lieu ensuite à Auteuil, où nos Scouts furent honorés d'une visite du commandant Noguet. Puis, à 14 heures, ils assurèrent le service d'honneur à la Sorbonne, lors d'une fête donnée par la Société des Sauveteurs de la Seine et au cours de laquelle ils furent remarqués par leur bonne tenue, leur correction et leur empressement à se rendre utiles.

Le 20 avril, nos Eclaireurs firent une excursion et une manœuvre au Bois de Meudon, sous la direction de M. le marquis d'Oalcy. Après une marche sous bois et une escalade avec matériel, ils prirent un camp d'assaut et enlevèrent un drapeau. Ils visitèrent ensuite les souterrains du Château de Versailles.

Excursions en prévision. — 10, 11 et 12 mai, camping à Buc ; 18 mai, réception à l'Hôtel de Ville par la Municipalité ; 1er juin, excursion à Savigny-sur-Orge ; 8 juin, excursion à Bougival.

Bravo ! camarades. A bientôt !

—o—

Grenoble

Dimanche 27 avril 1913, séance de tir au stand de la Croix-Rouge, de 1 h. ½ à 4 h. ½. Rassemblement à 1 heure place de la Constitution. Exercices d'entraînement en vue du concours du 3e dimanche de juin.

Les Eclaireurs de 12 à 15 ans tireront à la carabine Flobert. Prix : une médaille d'argent, 2 médailles de bronze.

Les Eclaireurs de 15 ans et au-dessus tireront au Lebel à 200 mètres. Prix : une médaille d'argent, deux médailles de bronze.

Ces prix sont offerts par la Société de Tir de Grenoble.

—o—

Montoville (Meurthe-et-Moselle)

La première sortie de nos Eclaireurs fut un pèlerinage au poteau-frontière. Là, tous, petits et grands, se découvrirent devant le pays lorrain perdu. Les cœurs battaient et plus d'une larme vint à la paupière de nos jeunes patriotes. Le pays peut avoir besoin d'eux un jour, ils ne feront pas mentir le bon renom français.

Le Hâvre

Le Comité havrais des Eclaireurs de France avait bien voulu inviter la presse à une sorte de revue de ses jeunes effectifs. Cette fête, dont les différentes phases se déroulèrent dans le charmant cadre de verdure que forment les fermes du plateau de la Hève, fut favorisée par un temps idéal. Aussi les parents et amis des jeunes Eclaireurs étaient venus en grand nombre. Il nous parut que chez tous l'impression était excellente.

Quand nous arrivons sur le « gazon » de manœuvres, les groupes d'Eclaireurs sont en train de s'y rassembler sur deux lignes formées chacune de trois groupes, que distingue la couleur des cravates et des fanions. Ces groupes comptent respectivement 41, 19, 35, 41, 36, 33 unités. Il y a un groupe d'étudiants formé exclusivement d'élèves du Lycée et de Saint-Joseph, et un autre composé exclusivement d'élèves de l'Ecole primaire supérieure.

Les autres groupes sont formés d'éléments divers. Tous, d'ailleurs, ont la même tenue correcte et dégagée et cet ensemble de 200 Eclaireurs est d'un effet fort agréable... sauf pour les photographes que désespère la teinte khaki de l'uniforme sur le fond vert tendre de la prairie.

Au centre du rectangle formé par les deux lignes, un mât a été dressé auquel une flamme tricolore est hissée, tandis que d'un commandement bref, M. de la Jugannière, moniteur général, fait se découvrir troupe et public.

La cérémonie commence. Dans un petit groupe de personnages officiels, nous remarquons MM. A. Chéradame, président de la Fédération nationale ; Dufrêne, vice-président ; Charpentier, secrétaire général ; lieutenant-colonel Thiry ; Dr Spindler et Boob, membres du Comité local ; Pézeril, conseiller général ; commandant Nodot ; capitaine Voisin ; Grenier Le Marchand, conseiller municipal.

M. le colonel Masquelier prend alors la parole en ces termes :

« Monsieur le Président,

« J'ai l'honneur de vous présenter les deux troupes d'Eclaireurs de France de la région du Havre.

« En leur nom, je tiens à vous remercier, ainsi que vos collègues du Comité directeur, d'avoir bien voulu prendre la peine de venir jusqu'à nous, pour encourager nos débuts.

« Je suis heureux de pouvoir vous dire que notre Comité, au milieu des difficultés inhérentes à toute organisation nouvelle, a eu la bonne fortune de rencontrer de nombreuses sympathies.

« Dans les termes les plus bienveillants, M. le Sous-Préfet a eu l'amabilité de m'exprimer son regret de ne pouvoir assister à notre réunion.

« M. le Maire de la ville du Havre, qui nous a déjà accordé son concours comme président d'honneur, nous donne aujourd'hui par sa présence une nouvelle preuve de l'intérêt qu'il veut bien porter à notre Association. Je lui en exprime notre profonde gratitude.

« Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir saluer également M. le général commandant supérieur de la défense.

??? ILS HABILLENT TOUS BIEN

Mais GILLET-LAFOND

Habille mieux

COMPTOIR DU TOURING

47, rue Denfert-Rochereau. — PARIS

MATÉRIEL & ÉQUIPEMENT COMPLET POUR ECLAIREURS

Tout ce qui concerne le Camping

TENTES LÉGÈRES, BATEAUX DÉMONTABLES, VOITURES PLIANTES

Lauréat de l'Exposition d'Education Physique et des Sports

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ FRANCO

FEUILLETON DU « SCOUT » N° 1

RÉCIT DU SIÈGE DE TUYEN-QUAN

Par le Capitaine CAMPS

Il peut sembler prétentieux, au premier abord, à ceux qui ont lu le journal de siège du commandant Dominé, de voir quelque autre que lui, et des plus humbles, tenter de prendre la plume pour faire le même récit. Son journal, en effet, restera un modèle inimitable.

On ne peut être plus simple, plus modeste et plus grand ; le refaire serait l'amoindrir. Mais il est un point de vue, une physionomie du récit que le commandant Dominé, dans un journal officiel, n'a pu aborder : c'est le côté anecdotique, humoristique, qui me permettra de vous faire voir jusqu'à quel point le moral du chef s'est communiqué à la troupe, qui me permettra surtout de vous entretenir de ce chef, qui, dans son exquise modestie, a parlé de tous, excepté de lui.

Vous savez que le corps expéditionnaire, sauf de faibles garnisons laissées dans les postes du Delta, était presque tout entier du côté de Lang-Son, repoussant l'invasion chinoise du Quan-Si et vengeant, dans ses rapides et glorieuses étapes, le guet-apens de Bac-Lé. Le général en chef pensait bien que les Chinois du Yu-Nam ne perdraient pas cette occasion de faire de leur côté une puissante diversion et d'envahir la vallée du Fleuve-Rouge et du Delta presque dégarnie de troupes. Tuyen-Quan, sentinelle avancée sur la rivière Claire, serait évidemment leur objectif.

Il confia avec assurance ce poste périlleux au commandant Dominé.

Deux compagnies de Légion, une compagnie de Tonkinois, 30 artilleurs avec deux canons de 80, deux de 4 de montagne, deux Hoschkiss, un sergent et huit hommes du Génie, un médecin, un pasteur protestant, deux infirmiers, trois boulangers, voilà la garnison. — Quinze cents coups de canon, 200.000 cartouches d'infanterie, 4 mois de vivres, 75 outils de terrassier, voilà de quoi l'occuper.

J'allais oublier un excellent homme, un civil préposé aux vivres. Que diable venait-il faire dans cette galère ? Je ne puis y penser sans rire.

Vous dire que la garnison ne pensait nullement au redoutable siège qu'elle allait avoir à subir est bien inutile. Avec leur insouciance habituelle, les légionnaires avaient vu, en venant remplacer leurs camarades à Tuyen-Quan, un simple déplacement, un changement de garnison.

Dès l'instant qu'on y mettait la Légion, c'est que le poste ne valait pas cher ; mais elle était habituée aux « trous infects » que le général de Négrier, pour la consoler, appelait des postes d'honneur.

Là ou ailleurs, peu importait. La citadelle qu'ils connaissaient pour l'avoir occupée les premiers au mois de juin était bien misérable. — Bast !

Les Chinois venaient depuis quelque temps dans ces parages donner des sérénades de nuit. Tant mieux.— Comme la bicoque était une vraie cuvette et que, des collines environnantes on pouvait tirer dedans tant qu'on voulait, il allait falloir remuer de la terre. — Eh bien ! est-ce qu'on n'en avait pas remué, de la terre, à Ba-Tang, à Son-Tay, à Bac-Ninh, à Hong-Hoa, et ailleurs ! on en remuerait.

Et ils se mirent carrément à la besogne, gaiement, courageusement et intelligemment, ce qui ne gâte rien.

Je dois dire que nos deux compagnies (1re et 2e) venaient de débloquer à Tuyen-Quan les deux autres compagnies du bataillon (3e et 4e) qui avaient eu déjà maille à partir avec les Chinois depuis quelque temps. Il nous avait fallu livrer un combat assez meurtrier la veille (12 novembre 1884) pour pénétrer jusqu'à la place ; notre arrivée fut marquée par une chasse assez mouvementée qu'il faut que je vous conte : Nous trouvâmes à la citadelle, en y arrivant, un tout autre aspect qu'à notre premier voyage en juin dernier, époque à laquelle nous l'avions occupée pour la première fois. On voyait que la Légion était passée par là. C'était maintenant propre et vivant.

Une heure après notre arrivée, mon capitaine, le capitaine de Borelli, me fit appeler et me dit : L'ordre vient d'être donné que les 1re et 2e compagnies du bataillon resteraient ici pour y tenir garnison et relèveraient ainsi les 3e et 4e qui vont aller prendre notre place à Hong-Hoa. — Donc, ajouta-t-il, nous restons, nous prenons le casernement de la 3e (capitaine Chmitelin). — Le capitaine de la 3e nous passe quelques provisions et entre autres trois porcs pour l'ordinaire. — Le prix a été de trois piastres, j'ai payé ; seulement il faut attraper les trois porcs, ils rôdent dans la citadelle, ils vivent en liberté — débrouillez vous, bonsoir.

Je n'osai répondre à mon capitaine qu'il avait été imprudent, et qu'avec les légionnaires, les trois cochons risquaient fort d'être clandestinement assassinés, dépecés et avalés (pas par nous, bien entendu). — Mes sinistres présomptions n'avaient pu se réaliser encore et j'organisai de suite avec mon caporal d'ordinaire et trois limiers dégourdis une chasse aux cochons (de vrais sangliers quant à la couleur) qui nous laissera longtemps dans l'esprit le premier joyeux souvenir de notre séjour à Tuyen-Quan. — Ce fut épique. — Au bout d'une heure cependant, force resta à la loi et les trois prisonniers furent ficelés, enfermés et gardés à vue comme jamais oncques pirates ne le furent. Cette surveillance dura jusqu'au départ des deux autres compagnies. — Douce confiance ? Nous voilà donc dans la place.

Il parait cependant, qu'un grand nombre de Chinois sont signalés autour de nous. A Than-Quan dix mille, à Phuam-Binh deux mille, à Phu-Doan mille.

Le commandant organise chaque jour des reconnaissances à quelques kilomètres de la place. La présence des Chinois est confirmée, mais on n'en voit pas encore. Même, le 3 décembre, un convoi de 38 bœufs est apporté par la canonnière l'*Eclair* (jusqu'à Ynoc, du moins).

Enfin, le 4 décembre 1884, 50 Pavillons viennent jouer de la trompette à 2 kilomètres de la redoute.

Le 7, une compagnie et trente tirailleurs tonkinois bousculent à Dong-Yen (à 5 kilomètres au S.-O.) des Chinois au nombre de 500.

(*A suivre.*)

« Je souhaite qu'il emporte de son passage au milieu de nos groupes d'Eclaireurs l'impression que, sans viser à faire de la préparation militaire, nous cherchons à former des hommes d'action et des hommes d'honneur qui ne pourront manquer de faire, par la suite, de bons soldats.

« Je ne doute pas que tous nos Eclaireurs ne sachent, quand leur tour viendra, accepter les sacrifices qui pourront leur être demandés pour le salut et l'honneur du pays.

« Nous avons le droit d'espérer que la sympathie dont nous avons été l'objet jusqu'ici ne fera que s'accentuer, à mesure que nous serons mieux connus. Il faut qu'on sache bien qu'aux Eclaireurs de France on ne demande ni sacrifices de principes ni capitulation de conscience. Chacun y reste ce qu'il est, respectant les opinions des autres, mais sûr aussi que les siennes seront respectées.

« Cette belle union de notre jeunesse ne pouvait mieux se faire qu'à l'ombre du drapeau national. Ses plis sauront secouer dans le vent qui passe nos divisions et nos malentendus, pour ne plus laisser devant nos yeux de bons Français que l'emblème vénéré de la Patrie. »

Cette harangue, prononcée d'une voix forte, à l'accent chaleureux et persuasif, est vivement applaudie par le public.

M. André Chéradame, prenant à son tour la parole, remercie l'initiateur du mouvement au Havre, M. le Dr Spindler, ainsi que le colonel Masquelier, dont il loue le dévouement sans bornes et l'activité dévorante. Ses remerciements vont ensuite aux instructeurs et chefs de groupes, et aussi aux élèves pour leur bon vouloir et leur esprit de discipline. Il n'oublie pas les parents qui ont donné au Comité une grande marque de confiance qu'il saura reconnaître en respectant les désirs fondamentaux et les volontés des familles.

« Celles-ci ne tarderont pas, dit-il, à reconnaître que nous avons rendu leurs enfants plus polis, plus disciplinés et plus conscients de leurs devoirs de Français.

« L'œuvre que nous poursuivons, ajoute l'orateur, est une œuvre de solidarité nationale et non seulement nous faisons l'union dans la jeunesse, mais nous-mêmes, les adultes, nous apprenons à ne pas tenir compte de nos divergences quand l'intérêt supérieur du pays l'exige. Ainsi nous réalisons notre but essentiel : faire l'union entre Français ! »

Après cette allocution, coupée à maintes reprises par des applaudissements, M. Chéradame et les personnalités présentes, conduits par M. Cabachet, instructeur général, passent sur le front des troupes, serrant la main aux chefs de groupes : MM. Galland, Dancé, Pézard, Alain, Leblanc et Rœderer, ainsi qu'aux instructeurs.

Cette revue terminée, dans chaque groupe les jeunes gens viennent à tour de rôle prêter le serment devant leur chef de groupe. Cela se fait simplement, gentiment. A ce moment, M. Génestal, maire, arrive sur le terrain, accompagné de M. Bricka et du général Gripois, conseillers municipaux.

M. Chéradame remercie M. le Maire de la sympathie qu'il a toujours témoignée aux Eclaireurs de France.

« Je n'ai fait que mon devoir » dit M. Génestal, auquel M. le colonel Masquelier donne tous les renseignements utiles sur le recrutement et la vie du groupe local. Nous apprenons ainsi qu'une trentaine de nouvelles demandes d'inscriptions ont été reçues, ce qui va porter l'effectif total à près de 250.

—o—

Aix-en-Provence

La section des Eclaireurs de France qui est en formation à Aix-en-Provence, sous le patronage des autorité, reçoit journellement des adhésions.

L'instruction des jeunes Boy-Scouts y est assurée par des personnes dévouées qui ne négligent rien pour la bonne marche de cette section.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Président des Eclaireurs de France, place Miollis, 27, à Aix-en-Provence.

—o—

Molineuf (Loir-et-Cher)

Pendant les vacances de Pâques, le groupe des Eclaireurs de France de Molineuf a fait une excursion à Beaugency (Loiret) et au château de Taley. Ce vieux château moyennageux a été conservé intact dans ses moindres détails de mobilier intérieur. On y trouve encore le lit de Charles IX ou de Catherine de Médicis.

Pour parvenir au château isolé dans la Beauce, nos jeunes Scouts traversèrent le champ de bataille de Villarceau, où le général Chanzy résista à l'ennemi pendant quatre jours durant.

En résumé, ce fut la promenade rêvée par tous nos Eclaireurs, qui se montrent toujours respectueux du passé, sous toutes ses formes.

Avignon

La section des Eclaireurs de France d'Avignon a été fondée fin juillet dernier, sur l'initiative de M. Frédéric Rieux, qui s'était épris du mouvement en faveur des Eclaireurs, par la simple lecture du journal *The Scout*, que lui faisait parvenir son ancien professeur d'anglais, M. Walter Brooks, professeur dans un collège d'Angleterre.

Quelques notabilités de la ville, notamment (sans aucun souci protocolaire) le Général de division, le Préfet, le Maire, le Trésorier-Payeur général, ont accepté de faire partie du Comité d'honneur. La presse a encouragé l'organisateur dans sa tâche ; les Eclaireurs n'ont pas tardé à affluer nombreux ; l'adhésion du 71e vient d'être enregistrée.

Un corps d'instructeurs a été constitué : un sergent libéré du 58e d'infanterie, pour la gymnastique, la topographie, etc. ; un adjudant du 7e génie, pour les travaux de campagne, la manœuvre des bateaux, etc. ; un directeur de salle, pour l'escrime ; un masseur diplômé, pour les premiers secours ; plusieurs excellents nageurs, pour la natation.

Les séances de bains ont été les plus fréquentées. Plusieurs Eclaireurs ont appris à nager parfaitement, d'autres ont fait seulement leurs débuts, qu'ils compléteront cette année ; les bains ont été fermés prématurément malgré la chaleur, à cause de l'épidémie de la fièvre typhoïde, qui sévissait.

Pour leur première sortie un peu sérieuse, les Eclaireurs ont voulu aller bien loin ; la cime neigeuse du Mont-Ventoux les fascinait depuis leur enfance. Ils ont satisfait leur désir en faisant, au nombre d'une dizaine, l'ascension du géant de pierre ; ils ont bravement monté toute la nuit, soit pendant 10 heures, et sac au dos, sans aucune défaillance. C'était le 11 août, jour de la course d'automobiles ; ils regrettent de n'avoir pas demandé à un objectif charitable de fixer le souvenir de ce jour mémorable.

En dehors de tous les exercices prévus au programme, les Eclaireurs font des promenades d'agrément. Le lundi de Pâques, ils campaient à Vaucluse.

Notre grand poète Frédéric Mistral a daigné répondre, et en provençal, à leurs propres souhaits ; aussi se proposent-ils de lui faire encore une visite. De même ils sollicitent de Henri Fabre, le grand antomologistes, la faveur d'être reçus.

Les Eclaireurs de France sont encore jeunes, un peu inexpérimentés ; ils espèrent tous, en travaillant beaucoup, gagner les différents grades et faire honneur à leur pays.

—o—

Saint-Denis

La troupe de Saint-Denis se compose de 38 Eclaireurs, dont 15 sont prêts à passer les épreuves en vue de l'obtention de divers brevets.

Le groupe existe depuis le mois de juin 1912 et n'est pas une Société de préparation militaire, mais bien une Société d'éducation morale et sociale.

Aussi le principal effort de M. David, fondateur, s'est porté à dresser des enfants, à en faire des secouristes accomplis. Quinze d'entre eux peuvent rendre de grands services comme ambulanciers et brancardiers.

Chaque dimanche, à 1 h. ½, les Scouts sont réunis et, après une étude théorique, ils partent, beau temps, mauvais temps, dans les environs et, sept fois sur dix, ils campent sous la tente, allumant toujours des feux.

Dimanche dernier, à 6 heures du matin, ils ont fait une marche de 20 kilomètres et tous s'en sont bien tirés. Aussi méritent-ils toutes nos félicitations et nos encouragements.

—o—

Brive-la-Gaillarde

Par suite du mauvais temps, une importante manœuvre qui devait avoir lieu le 20 avril est remise à huitaine.

MM. Revel, Allary, Billet, instructeurs, sont spécialement convoqués (pont Cardinal, octroi route de Paris, 13 h. 15). Cinquante jeunes gens y prendront part, y compris clairons, trompettes et cyclistes, et seront de retour à Brive à 18 heures.

—o—

Toulon

La section toulonnaise des Eclaireurs de France a été définitivement constituée le 11 janvier 1913.

Elle comprend, à l'heure actuelle, un parti de quatre patrouilles complètes, soit un total de 32 Eclaireurs.

Un Comité actif d'une vingtaine de membres assure la direction de ces patrouilles. L'organisation des sorties (qui ont lieu en principe chaque jeudi et chaque dimanche) est confiée au conseiller technique, un capitaine du 3e, aidé de trois instructeurs, sergents au même régiment.

Quelques Eclaireurs ont déjà subi les épreuves de l'examen de 2e classe. L'esprit général est excellent.

Le mouvement a reçu l'accueil le plus sympathique des autorités civiles et militaires, de la presse et de la population en général.

Le siège social est 4, rue Corneille, au bureau du président, M. Roura.

—o—

Reims

Nominations

A la suite des examens prescrits par le règlement intérieur, les nominations suivantes ont été approuvées pour compter du 15 avril 1913 :

Chef de troupe : M. Jules Boyard (4e troupe).

Sous-instructeur adjoint à l'instructeur général : M. John Bentley (hors cadre).

Les nouveaux promus sont priés de retirer, chez M. Cabaret, trésorier, le diplôme leur conférant leur grade.

∴

Habillement

Nous apprenons avec plaisir que les magasins *Paris-Londres*, 1, rue de Talleyrand, sont aujourd'hui en mesure de fournir aux Eclaireurs tous les effets d'habillement et d'équipement qui leur sont nécessaires, et ce à des prix des plus réduits.

CONVOCATIONS

Reims

Dimanche 27 avril, exercice d'incendie au Théâtre, avec la Compagnie des Sapeurs-Pompiers et celle des Sauveteurs.

Rassemblement : 8 h. ½ précises, place des Marchés.

Tenue : chapeau, foulard, ceinture, chemise-culotte et bas.

Pas de sac ni de bâton, prendre les cordes de patrouille.

Mercredi 30, salle de l'Embarcadère, gymnastes de 8 h. ½ à 9 h. ½.

Jeudi 1er Mai (Ascension), rassemblement à 7 heures, Embarcadère : excursion dans la vallée de l'Ardre et visite au champ de bataille de Rosnay. Itinéraire : Reims, Pargny, Clairizet-Sainte-Euphraise, Méry-Prémecy, Rosnay, gare de Muizon. Train à la gare de Muizon. Retour à Reims en chemin de fer (0 fr. 40).

Dimanche 4 mai, construction de ponts en corde et d'ouvrages divers. Rassemblement par canton :

Premier et troisième, à 8 heures, place des Marchés.

Deuxième, à 8 heures, esplanade Cérès.

Quatrième, à 8 heures, place Luton.

Mercredi 7 mai, Embarcadère, à 8 h. ½ : Signaleurs.

Samedi 10, dimanche 11, lundi 12 mai, camp de deux jours (si le temps le permet). Départ le samedi soir, à 8 h. 3/4, de l'Embarcadère. Installation du camp dans la région Chenay-Trigny.

Programme du camp : Coucher vers minuit, réveil à 6 heures (feux du camp et café), de 7 à 8 heures, gymnastique pour tout le monde ; à 8 heures, nettoyage du camp ; à 8 h. ½, revue et rapport.

Le programme des deux journées sera donné au rapport.

On envisagera la possibilité de donner aux habitants une petite fête au camp.

Matériel à prendre : T.S.F., train de cerfs-volants, téléphone.

Un départ aura lieu le dimanche et le lundi, à 7 heures, de l'Embarcadère, pour les Eclaireurs ne marchant pas la nuit.

Prendre en plus de la tenue de campagne complète : une paire d'espadrilles, une couverture, 40 mètres de ficelle, un morceau de savon, une serviette de toilette, une pèlerine, un tricot ou un gilet, une casquette, le nécessaire pour deux petits déjeuners et trois repas (on pourra se ravitailler près du camp).

Les journaux locaux et les tableaux confirmeront le départ du samedi 10 mai.

Il est rappelé qu'en aucun cas le campement n'est obligatoire et qu'il est laissé dans les camps une liberté suffisante pour permettre aux Eclaireurs qui le désirent d'assister aux offices du dimanche.

Mercredi 14 mai, à 8 h. ½, à l'Embarcadère, gymnastes.

Dimanche 18 mai, manœuvre générale de mai.

Mercredi 21 mai, à l'Embarcadère, gymnastes.

Dimanche 25 mai, participation des Eclaireurs à la course de motocyclettes du T.M.C.F., à la manifestation patriotique des conscrits et à celle des Vétérans de 1870-1871. Le soir, exercice d'ensemble au terrain de cavalerie.

Les heures de ces derniers rassemblements seront indiquées dans *Le Scout* du 18 mai, qui sera en vente dès le 16.

∴

Service du Parc de la Haubette

Troupe de service : la 3e.

Dimanche 27 avril, le chef de section Bidoit.

Dimanche 4 mai, le chef de patrouille Gillet.

Dimanche 11 mai, le chef de patrouille Estiez.

Dimanche 18 mai, l'éclaireur Ageron.

Dimanche 25 mai, l'éclaireur Legand.

Ces Eclaireurs feront confectionner un bouquet et le porteront, dans la journée du dimanche, sur la pierre des *Marie-Louise*, au Parc de La Haubette.

∴

Signaleurs

Le premier examen pour le brevet de signaleur-télégraphiste aura lieu le dimanche 25 mai.

1re partie : signalisation de jour (réunion à 3 heures au terrain de cavalerie).

2e partie : signalisation de nuit (réunion à 8 h. 3/4, square Cérès).

Pour obtenir le grade de signaleur, les élèves devront remplir les conditions suivantes :

1° Connaissance parfaite de l'alphabet Morse (lettres et chiffres) ;

2° Envoyer et recevoir une dépêche signalée par fanions, à raison de quinze lettres à la minute ;

3° Envoyer et recevoir une dépêche signalée par lanterne, à raison de huit lettres à la minute ;

4° Jouir d'une très bonne vue.

—o—

Paris. — Troupes du XVIe et VIIe ar.

27 avril. — Marche sur le bois de Meudon, hauteurs, installation d'un poste de T. S. F., réception des signaux horaires de la Tour-Eiffel, cuisine en plein air, exercices de patrouilles, présence aux examens des sections de Boulogne-sur-Seine et Neuilly. Retour.

4 mai. — Marche sur le parc Saint-Maur-Charenton, attaque d'un village, téléphone, T. S. F., exercices d'ambulances rapides, cuisine par feux variés, participation à une cérémonie patriotique à Maisons-Alfort avec le groupe de Charenton. Retour.

11 et 12 mai. — Départ sur Saint-Cyr, près Versailles (aérodrome) pour participer au campement organisé par l'Association. Présence de tous les groupes. Chaque patrouille emportera une tente ; montage, installation à l'emplacement désigné. Départ le dimanche matin (heure sera communiquée ultérieurement) et retour le lundi soir ; chacun devra emporter une couverture et être vêtu chaudement. Installation du téléphone à grande distance et d'un poste de T.S.F. Aménagement du camp, décoration, un feu devant chaque tente pour la cuisine. Séance de cinéma : *Scouts en plein air* (le soir). Exercices d'ensemble de culture physique, méthode naturelle. Jeux divers. Causerie de l'instructeur autour du grand feu de bivouac, etc.

En Projet. — Excursion à Creil (Oise), à Reims (Marne), visites aux groupes.

Moyens d'Action. — Gymnastique, concours sportifs, excursions, canotage, natation, manœuvres en plein air, camp de vacances, fêtes et revues générales, travaux manuels, soins aux blessés, sciences naturelles, causeries diverses (scientifiques, littéraires, morales), chant, préparation aux examens et diplômes spéciaux, service de placement, journal (en préparation), Carnet de l'Eclaireur inédit (en préparation).

Pour la Troupe des XVIe-VIIe Arrondissements de Paris, médaillée par la Ville de Compiègne : *Le Chef*, BLANCHARD.

—o—

Paris

Dimanche 11, lundi 12 mai, camp aux environs de Saint-Cyr, expériences d'aviation et d'aérostation sous la direction de M. le comte de la Vaulx.

—o—

Epernay

Dimanche 27 avril, participation des Eclaireurs à la fête des anciens coloniaux.

Un Réchaud Pratique "L'ÉCLAIREUR"

Les Eclaireurs seront heureux de posséder ce réchaud pratique composé d'une boîte métallique renfermant une pâte à dose d'alcool et de savon, d'un couvercle à pression, de deux lamelles servant de supports et d'une pince.

Pour l'usage comme réchaud il n'y a qu'à enflammer la pâte avec une allumette et l'on a un superbe réchaud ; éteint, gros comme une noisette ; de la pâte sur les mains mouillées et c'est un excellent savon antiseptique.

L'« Eclaireur » est en vente au prix de 1 fr. 25 envoyé contre réception du montant à M. H. Blanchard, chimiste, 105 *bis*, boulevard de Grenelle, Paris (15e), ou chez M. Cabaret, 32, place d'Erlon, à Reims.

DEMANDES & OFFRES

Tarif des Demandes et Offres

0 fr. 15 la ligne. Toute annonce au-dessous de cinq lignes se paie 0 fr. 75.

Toute demande de renseignements, faite à M. le Président de la Section rémoise des Eclaireurs de France, 36, rue Buirette, à par lettre, doit être accompagnée d'un timbre de 0 fr. 10 pour la réponse.

Pour tous les emplois offerts, s'adresser Reims.

ON DEMANDE un Eclaireur déjà un peu au courant du service de la Régie. Sérieuses références. 1001

ON DEMANDE un Eclaireur de 13 à 14 ans pour le bureau. Références exigées. 1002

ON DEMANDE un Eclaireur ayant bicyclette, pour travail de bureau et encaissement. 1003

ON DEMANDE un Eclaireur de 13 à 14 ans comme coursier. 1004

ON DEMANDE un Eclaireur d'une quinzaine d'années pour le bureau et les courses, de préférence connaissant la machine à écrire. 1005

ON DEMANDE pour une maison de tissus, un Scout de 13 à 15 ans. 1006

UN SOUS-INSTRUCTEUR des Eclaireurs de France, 35 ans, marié, recherche, à Reims, un emploi d'aide-comptable ou analogue. 1007

ON DEMANDE un jeune Eclaireur pour être petit clerc d'huissier. 1008

ON DEMANDE un Eclaireur comme débutant chez un métreur-vérificateur. 1009

ON DEMANDE un Scout comme petit clerc d'avoué dans bonne étude de Reims. 1010

ON DEMANDE un Eclaireur comme apprenti imprimeur. 1011

Le Gérant : Jean LEXANDRE.

IMPRIMERIE NOUVELLE
11, rue du Cloître, Reims.

"LE SCOUT"

ORGANE BI-MENSUEL DU SCOUTISME

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné ..... *demeurant à* ..... *département de* .....
rue ..... *n°* ..... *déclare m'abonner au journal* **"Le Scout"** *pour une durée d'un an, à partir du* ..... *191* .
Ci-joint la somme de ..... *montant de mon abonnement* (1).
A ..... *le* ..... *1913.*

(SIGNATURE)

(1) Les abonnements partent du 1er de chaque mois. Ils sont payables en souscrivant.

Reims	1 »
Marne et départements limitrophes	1 25
Autres départements	1 50

Le présent bulletin doit être adressé au siège social de la Section rémoise des *Eclaireurs de France*, 34, place Drouet-d'Erlon, à Reims (Marne).

AU COIN DE SAINT-JACQUES

QUINCAILLERIE

44, rue de Vesle et 2, 3, 4, rue Saint-Jacques

REIMS

Spécialité d'Articles de Campements.

Bidons, Gamelles, Réchauds à alcool solidifié..... 0.80

Réchauds à pétrole Primus.

PRIX SPÉCIAUX

Le Catalogue Peugeot 1913 est paru

Le demander chez **L. POURNY** Dépositaire Régional

2, place Royale — REIMS

LE PLUS VASTE MAGASIN DE CYCLES CONNU

Catalogue spécial D'ACCESSOIRES sur demande

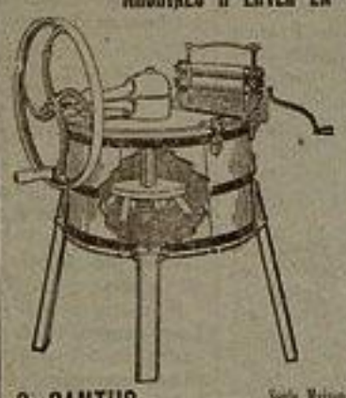
STOCK des Pneumatiques LION-PEUGEOT

CYCLISTES, vous y trouverez toujours, prête à être livrée, une bicyclette exactement telle que vous la désirez.

Voir la PEUGEOT 1913 à roulements sans billes, Machines à coudre LION-PEUGEOT

Facilités de paiement. — TÉLÉPHONE 13-34

MACHINES A LAVER EN TOUS GENRES



HYGIÈNE
RAPIDITÉ
et
ÉCONOMIE

90 0/0
ÉCONOMIE
TEMPS
SAVON
COMBUSTIBLE

G. SANTUS, SPÉCIALISTE

10, Pl. d'Erlon, Reims

Seule Maison de la Région ne faisant que des Machines à laver le linge, et disposant de plus de 200 modèles différents.

BOY-SCOUTS

Louez vos bicyclettes du Samedi soir au Lundi matin pour **3** francs.

Vente de bicyclettes d'occasion à raison de **2** francs par semaine.

Sur présentation de la carte, il sera fait une bonification de 10 0/0 aux Boy-Scouts.

A. DIEUDONNÉ

REIMS — 55, rue de Mars, 55 — REIMS

Cycles, Motocycles, Machines à Coudre

ÉCLAIRAGE PAR L'ESSENCE

Seul Représentant des CYCLES

HURTU - LABOR - STROCK

HAMMLING - DOLET

Mécanicien-Constructeur

17, Avenue de Laon, REIMS (près la place de la République)

PARIS-LONDRES

1, Rue de Talleyrand (en face le Théâtre)

Téléphone 833 **REIMS** Téléphone 833

GRANDE CHEMISERIE

Spécialité d'Articles de Sports

Dépositaire de la Maison WILLIAMS

Fournisseur des Boy-Scouts

POUR TOUTE LA RÉGION

Armes et Munitions de Précision

LOUIS TANRET

ARMURIER

4, rue du Carrouge, REIMS

Téléphone 13-41 Téléphone 13-41

Membre et Fournisseur de la Section Rémoise

DES

ÉCLAIREURS DE FRANCE

BAR GÉNÉRAL

H. TOURET

16, Rue Colbert, REIMS

DÉGUSTATION DE CHAMPAGNE

0 fr. 25 la Coupe

MAISON RECOMMANDÉE

POUR SES PRODUITS DE MARQUE

BISCUITS ET MASSEPAINS

DE REIMS

ROGERON

PAIN D'ÉPICES

DÉPOTS :

REIMS : 11, place Royale.
PARIS : 13, rue des Arquebusiers.
VERSAILLES : 13, rue Royale.

Equipements Officiels

DES

BOY-SCOUTS

ENVOI GRATUIT DU CATALOGUE

Alfred Dunhill, Ltd.

145, Euston Road. King Cross

LONDON, N. W.

C'EST ÉPATANT !!!

Elle ne tient pas de place !!!
Elle ne varie pas !!!

chez

C. BRETON

Horloger-Bijoutier

22, rue Saint-Jacques

ATELIER DE RÉPARATIONS

Bandages Perfectionnés et Appareils Orthopédiques

Douches, Irrigateurs, Injecteurs, Vaporisateurs, etc.

RÉPARATIONS SOIGNÉES PRIX MODÉRÉS

GRANDJEAN

Bandagiste-Spécialiste

19, rue Gambetta, 19, REIMS

AUX TROIS FRANÇOIS

CHAPELLERIE

64, Rue Gambetta, 64 (près la Poste)

CASQUETTES ET CHAPEAUX DE SPORT

GRAND ASSORTIMENT DE CASQUETTES

EN TOUS GENRES

depuis **0.95**

EXTRAORDINAIRES SES SÉRIES

à **1.45, 1.95** et **2.45**

CHAPEAUX PAILLE « JEAN-BART »

depuis **0.95**

ARTICLES SPÉCIAUX POUR TOURISTES

Le plus rationnel, le plus économique

FOURNISSEUR DE LA SECTION DE REIMS des ÉCLAIREURS de FRANCE

SPORTSMEN !!

Achetez vos CHAUSSURES

A LA GROSSE BOTTE

12, rue du Cadran-Saint-Pierre

CHAUSSURES DE FOOTBALL et de COURSE A PIED

Dépôt des Chaussures Cyclistes LAPIZE

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE & INDUSTRIELLE

Médaille d'Argent — Paris 1892

* CL. TEMPÈRE *

74, Rue Gambetta et 17, Rue de l'Équerre, REIMS

INSTALLATIONS POUR POSES ÉQUESTRES

GROUPES DE NOCE ET DE SOCIÉTÉ

ENCADREMENTS EN TOUS GENRES

Reproductions, Agrandissements

PAR TOUS PROCÉDÉS

Travaux en tous genres pour MM. les Amateurs

Cartes Postales 3.60 la Douzaine

PRIX MODÉRÉS

CYCLES "GLADIATOR"

Grande Marque Nationale

SEUL AGENT :

E. CHAUVRY, Mécanicien-Spécialiste

75, Rue de Vesle, 75, REIMS

Machines à coudre "VIGNERON" *(Hors Concours)*

Cycles SAINT-CYR, 150 fr., garantis

ACCESSOIRES — RÉPARATIONS — CATALOGUE FRANCO

GRAMOPHONE

La plus célèbre Marque du monde
la plus riche
Collection de Disques

CATALOGUES SUR DEMANDE

RÉPARATIONS

Pour tous renseignements, s'adresser à

Mme Veuve LAMORT, Gérante

RUE LIBERGIER (près la Cathédrale)

REIMS

GRANDE PHARMACIE RÉGIONALE DU NORD-EST

Téléphone 791 Place des Marchés — REIMS Téléphone 791

LABORATOIRE A VAPEUR — ENTREPOT A TINQUEUX

Maison d'Achats à Paris : « SOGEDORF », 6, rue de Thorigny

LA PLUS VASTE
LA MIEUX APPROVISIONNÉE
LE MEILLEUR MARCHÉ

Tous les Produits mis en vente sont analysés

Bulletin d'Analyses journalières à la disposition des Clients

---

Champagne Eugène Cliquot

REIMS

A. HIVER, Propriétaire et Successeur

BUREAUX et CAVES

12, Rue des Marmouzets

Jolis Paniers-Valises Réclame de 2, 4, 6 bouteilles

PRIX SPÉCIAUX

pour les membres des Éclaireurs de France

Expédition franco par 25 bouteilles

Agents généraux sont acceptés